

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

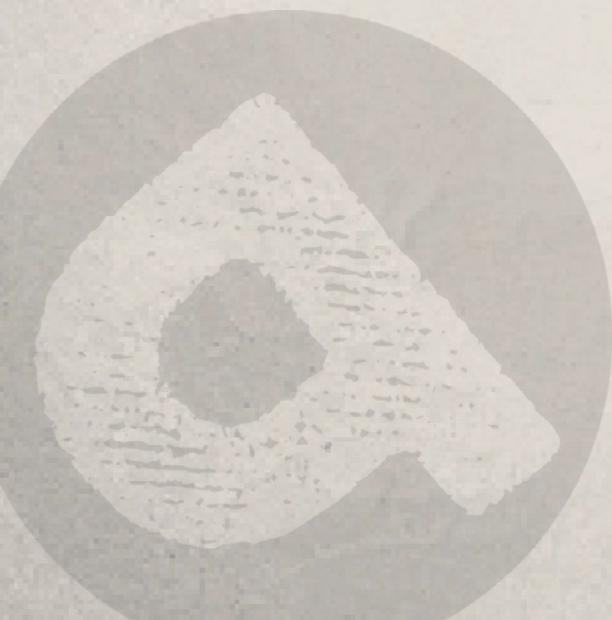
Scat-diplomatie

Abri des forêts

Canicules

Transnistrie

Redevance!



N° 349 | 7.8.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

États-Unis: la scat-diplomatie

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE SONT DEVENUS UN EMBARRAS POUR LA COMMUNAUTÉ HUMAINE. LEURS DIRIGEANTS ÉMETTENT DES PAROLES SANS QUEUE NI TÊTE, TOUT EN POUSSANT LE MONDE AU BORD DE L'ANÉANTISSEMENT. LEURS SATELLITES EUROPÉENS, PERSONNEL DE MAISON BIEN DRESSÉ, FONT MINE DE NE RIEN REMARQUER. LA MUSIQUE DU JOUR DERNIER SERA-T-ELLE FAITE DE BABILLAGE SÉNILE?

Le président de la Confédération helvétique, M. Cassis, a tout de même observé que le monde vacillait au bord d'un conflit généralisé et qu'il serait peut-être temps de revenir à la raison. Il fait écho aux inquiétudes du secrétaire général de l'ONU, M. Guterres, qui pour une fois s'est trouvé en accord avec M. Poutine, estimant que le monde est «à un malentendu près» de l'annihilation atomique. Dans une telle situation, on imaginerait que les grands pays d'Europe, qui revendiquent la paternité de la Raison, de la diplo-

matie moderne et du droit international, auraient quelque chose à dire. Ils n'ont rien à dire. Leur silence s'étale en cascades. Tandis que leurs médias, eux, poussent à la roue.

DU RIFIFI À FORMOSE

On les a sentis presque déçus par l'inaction des Chinois lors de l'arrivée de Mme Pelosi. Pékin a mobilisé la flotte, fait décoller la chasse et puis... rien. La dame s'est posée, a fait ses discours et puis elle est repartie. Quelles poules mouillées, ces Chinois! concluent les médias

à partir d'un scénario de confrontation qu'ils ont eux-mêmes échafaudé. Les Chinois ont bien entendu offert une vaste démonstration de force, suivie d'«exercices» militaires aboutissant à l'encerclement de fait de Taïwan. Mais ils n'ont jamais donné le détail des représailles «d'envergure» promises. Celles-ci ne comprenaient sans doute pas l'assassinat en vol de la présidente de la Chambre, ni même son interception, qui auraient conduit à un affrontement militaire avec la puissance la plus agressive au monde.

Les Chinois, comme les autres États prétendant défendre leur souveraineté, agissent comme s'ils avaient affaire à un fou armé. Plutôt que de le confronter, ils cherchent à sortir de son champ de tir, voire à le désarmer. Cela peut prendre du temps, mais il vaut la peine d'attendre. Au train où il est parti, pense-t-on peut-être à Pékin, Téhéran ou Moscou, il s'effondrera de lui-même.

CHANTAGE AU KOSOVO

Certains le pensent sans doute aussi à Washington, aussi cherchent-ils constamment à redonner des *raisons d'être* à leur appareil militaire surdimensionné, qui fait vivre à coups de crédits publics le dernier secteur d'industrie non délocalisé. Leur tentative de renversement du pouvoir russe via l'Ukraine ayant spectaculairement raté, ils créent la diversion en ouvrant d'autres fronts. Fin juillet, le «gouvernement» du Kosovo a ainsi introduit des mesures administratives n'ayant d'autre

intérêt ni propos que d'exaspérer la minorité serbe en la poussant à se rebeller ou à s'expatrier. Le président Vučić, tout en appelant les siens à ne pas céder aux provocations, a massé des troupes dans le sud de la Serbie, cependant que les Serbes du Kosovo déterraient leurs caches d'armes et dressaient des barricades.

La mesure de confiscation de plaques serbes a donc été différée d'un mois. Pendant ces quatre semaines, elle restera suspendue comme une épée de Damoclès sur Belgrade pour la contraindre à se plier au double ultimatum de l'UE: reconnaître le Kosovo *et* sanctionner la Russie.

On voit ici à l'œuvre, une fois de plus, l'étroite coordination entre le vouloir américain et les pouvoirs européens. Comme par hasard, le secrétaire d'État Blinken, n'ayant rien de plus pressant à faire en ce moment que de divertir les plus infimes de ses colonies, recevait la «présidente» et le «premier ministre» du Kosovo le 27 juillet. A cette occasion, il s'est félicité du «dialogue Kosovo-Serbie facilité par l'UE».

Personne en Europe n'a intérêt à raviver les guerres balkaniques, en premier lieu les habitants du Kosovo. Les représailles administratives que la Serbie pourrait leur imposer, notamment en matière de circulation de biens et de personnes sur son territoire, seraient dévastatrices. Pourtant Belgrade ne les envisage pas: l'intimidation du fou armé façon «Je vais faire un malheur!» fonctionne, même si elle

n'a pas de lendemain. Washington, tout le monde le sent, serait capable de déclencher le chaos n'importe où, n'importe quand, quitte à évacuer la région dare-dare la semaine d'après en abandonnant armes et bagages, comme l'an dernier à Kaboul.

DODÉCAPHONIE, VOIRE MIEUX

Toujours et encore, les capitales européennes se taisent avec componction, comme les bonnes familles baissent pudiquement les yeux sur les obscénités de l'oncle taré. Pour revenir à l'excursion taïwanaise, on ne s'est guère interrogé sur les vrais motifs de cette visite et les modalités qui auraient, peut-être, permis de l'éviter, notamment en envoyant là-bas des personnes de moindre rang que Pelosi, mais compétentes pour traiter les affaires. L'octogénaire dipso-mane ne l'est manifestement pas (là encore, pudique regard de côté). De rares commentateurs courageux ont pris la peine d'écouter sa conférence avec la présidente taïwanaise Tsai Ing-wen et de transcrire ses propos. Cela donne:

«Aux premiers jours de la fondation de notre pays, Benjamin Franklin, notre présidence (sic), a dit, liberté et démocratie. La liberté et la démocratie, une chose, la sécurité ici. Si nous n'avons pas — nous ne

pouvons avoir ni l'un ni l'autre, si nous n'avons pas les deux.»

Si vous ne comprenez pas ce charabia, c'est qu'il est conforme à l'original, cité en note(1). Accessoirement, Benjamin Franklin n'a jamais été président des États-Unis, pas plus que Victor Hugo celui des Français, mais cela n'a aucune importance. Ce n'est pas la première incursion dans l'absurde *bidenien* de la présidente de la Chambre des représentants. Laquelle se trouve en deuxième position pour succéder au vieillard sénile, juste derrière l'impossible Kamala Harris dont l'ineptie fait l'unanimité jusque dans son propre camp.

On s'emploie en vain à déceler une mélodie, voire une nouvelle théorie musicale, derrière la cacophonie de l'orchestre de Washington. Pendant que l'avion de Nancy musardait en Asie, le porte-parole du Pentagone assurait que les États-Unis respectaient la souveraineté de la Chine sur Formose au moment même où le n° 3 de leur appareil d'État s'apprêtait à prouver le contraire. Le pauvre John Kirby ajoutait quand même que Pelosi avait bien le droit de visiter Taïwan comme n'importe qui n'est-ce pas?, et que l'administration ne répondait pas des allées et venues de ladite citoyenne... Le

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

cauchemar du porte-parole, c'est quand la parole qu'il doit porter est absurde, A et le contraire de A en même temps. Avant lui, Jen Psaki ou, aujourd'hui, Karine Jean-Pierre font avec leurs gaffes et bévues les délices des réseaux sociaux. Ce n'est pas entièrement de leur faute. Leur mission est impossible. Les *speakers* de l'administration américaine finiront aphasiques.

BRÈVE IRRUPTION DE RÉALITÉ

Pour donner un semblant de cohérence au tableau, d'aucuns ont invoqué l'intérêt privé des Pelosi dans certaines industries taïwanaises. Juste avant ce voyage, l'époux de Nancy, Paul, boursicotier de haut vol, avait vendu 25 000 actions Nvidia à perte — pour éviter, dit-on, l'accusation de délit d'initiés — suscitant en retour un bel effet Streisand. «Que sait-il de plus que nous, ce fieffé spéculateur, pour se défaire de Nvidia juste avant que les actions montent?» Ce qu'il sait, mais que chacun peut savoir, c'est que Taïwan produit 60 % des semi-conducteurs dans le monde, que la Chine en est un gros client et que la disruption de cette industrie par un conflit armé produirait un séisme d'ampleur nucléaire dans un monde surinformatisé.

L'idée qu'une industrie aussi stratégique puisse tomber entre les mains de Pékin provoque évidemment des insomnies en Occident, c'est pourquoi le Congrès a adopté — justement la semaine dernière — une loi finançant la relocalisation

de cette production aux États-Unis. Selon certains analystes, ce ne serait d'ailleurs qu'une ratification tardive d'un processus d'évacuation déjà initié. On voit mal comment, dans cette technologie nanométrique exigeant une main-d'œuvre extraordinairement minutieuse, les Américains trouveraient le remplacement *humain* pour le know-how chinois. Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute qu'une fois le rapatriement accompli, ils verraient beaucoup moins d'objections à la reconquête de Taïpeh par Pékin, pacifique ou brutale. Du même coup, l'intrépide incursion de Nancy Pelosi chez Mme Tsai Ing-wen pourrait apparaître, comme souvent dans l'histoire de l'Empire, comme le baiser de la mort.

LA PÉRIPHRASE, C'EST RINGARD. LE RADOTAGE INTÉGRAL, C'EST MIEUX

Tel est, si l'on veut bien, l'arrière-plan cynique et rationnel de la provocation taïwanaise. Mais Nancy Pelosi a-t-elle besoin de le savoir? Et si elle le sait, a-t-elle besoin d'en parler? Non, surtout pas. Elle peut donc babiller tout son souïl et prendre Benjamin Franklin pour le roi d'Angleterre, si le désir lui prend. Le comportement de l'empire américain sur la scène internationale — sans parler de l'*inferno* domestique — est au-delà des mots. Il est littéralement inqualifiable, ne connaissant plus que la menace et la transgression. L'intérêt cynique de l'argent et de la technologie — commodément appelé *État profond* — s'y masque

derrière la démente titubante et radotante des politiques.

Or l'inqualifiable est aussi *indiscrète*. Un tel pouvoir n'a pas besoin d'un discours cohérent et opportun, il le craindrait même, et il nous le fait savoir. Imagine-t-on un Antony Blinken, le beau-fils de Samuel Pizar, déclarant: «*Nous allons tordre le bras à la Serbie en utilisant sa population du Kosovo comme otage et nos robots européens comme maîtres chanteurs pour la contraindre à reconnaître l'agression que nous lui avons infligée tout en sanctionnant la Russie pour avoir infligé la même agression à l'Ukraine.*» Non, bien entendu. C'est pourquoi il se contente d'un *tweet* sibyllin: «*Les États-Unis soutiennent l'intégration euro-atlantique et internationale du Kosovo et le dialogue Kosovo-Serbie facilité par l'UE.*» Ajoutant encore cette note intéressante: «*Nous apprécions l'hospitalité du Kosovo envers les Afghans et son soutien ferme à l'Ukraine.*» Hospitalité, on le rappellera, suscitée par le désastre d'ampleur historique provoquée par vingt ans de «guerre contre le terrorisme» des USA en Afghanistan.

Ce langage est compromis, terminé, usé jusqu'à la corde. Il a quelque chose de désespérément ringard. Personne n'y croit, à commencer par ses émetteurs qu'il compromet à chaque fois qu'ils l'ouvrent. Mieux vaut encore, de loin, la farandole de contresens, de bévues et de boulettes de Biden et Pelosi. Qui apparaissent — c'est à noter — infiniment plus flapis mentalement que

des octogénaires moyens d'un pays occidental.

Ces gens ne sont pas maintenus au pouvoir *malgré* leur démente, ils y restent raccrochés à *cause d'elle*. Tout retour à la raison, du côté de Washington, ruinerait la posture pratique du fou armé et impliquerait l'acceptation de la place réelle qui est la sienne dans le monde d'aujourd'hui, ce que l'*hybris* des élites anglo-saxonnes refuse absolument.

La même semaine où tout ceci se déroulait, le ministère de la défense russe déclarait avoir les preuves que les Américains intervenaient directement dans la guerre d'Ukraine pour tuer des soldats russes, cependant que Washington promettait d'étendre son parapluie nucléaire à ses alliés, ce qui serait une aberration stratégique et un pas décisif en direction du conflit ultime. Le retour à la raison n'est donc pas au programme. Au contraire. Le fou ne fait que s'armer encore plus.

CODA: LES CLAIRES OBSCURITÉS DU SCAT

Dans une version civilisée, on pourrait appeler cela du *scat*, qui est selon Larousse un «style vocal propre au jazz, dans lequel les paroles sont remplacées par des syllabes et des onomatopées de fantaisie». En français, le procédé est appelé *yaourt* et il possède son hymne: «*Merde in France*» de Jacques Dutronc.

Tout le monde se souvient de l'anecdote. Ayant composé la musique d'un vrai tube et trouvé le titre idéal, Dutronc n'attendait plus

que les paroles promises par Serge Gainsbourg pour enregistrer le titre. Au lieu de paroles, Gainsbourg avait apporté des cocktails. Dutronc a donc chanté ce qui passait par son esprit éthyliisé, un alignement de syllabes vaguement françaises. Et la France a repris en chœur:

*Eh la feuchonne conne d'you
mouloud*

Lavabo trottoir mouloudji

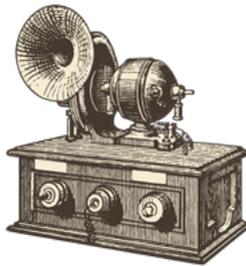
*Merde in France (cacapoum caca-
poum)*

La France a repris en chœur parce que la chanson aux paroles absurdes

disait exactement ce qu'elle promettait de dire. L'absence de sens dénonçait l'absence de sens: aucun texte cohérent n'aurait pu faire mieux. Ainsi en va-t-il de la rhétorique du pouvoir démocrate. Plus elle déraile, plus elle débloque, plus elle incongrue et radoblatère, et plus elle est fidèle au message: *tous aux abris!*

NOTE

1. «In our earliest days at our founding of our country, Benjamin Franklin, our presidency, said, freedom and democracy. Freedom and democracy, one thing, security here. If we don't have — we can't have either, if we don't have both.»



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 349 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



ENFUMAGES par Eric Werner

Le recours aux forêts: Un sujet de préoccupation pour l'État

L M'EST SOUVENT ARRIVÉ ICI MÊME D'ÉVOQUER L'ŒUVRE D'ERNST JÜNGER, ET EN PARTICULIER SON *TRAITÉ DU REBELLE*, PARU EN 1951. LE TITRE ALLEMAND DU LIVRE EST *DER WALDGANG*, AUTREMENT DIT LE «RECOURS AUX FORÊTS». NOUS SOMMES EN PLEIN ÉTÉ, JE PEUX DONC M'AUTORISER À REPARLER DU RECOURS AUX FORÊTS.

Le recours aux forêts peut s'entendre de différentes manières. Chez Jünger, il a un sens propre, mais aussi figuré. Les deux sens interfèrent assez souvent entre eux. C'est même un va-et-vient permanent. Mais le sens le plus important est quand même le sens propre. Le recours aux forêts dit d'abord la forêt au sens concret du mot: la forêt comme retraite, repaire, base de

repli. Base de repli pour qui? Pour celui qui a choisi de tourner le dos à la ville: la ville qui est le siège de l'État. Car l'État n'a bien sûr pas son siège en forêt, mais en ville. En sorte que quand on tourne le dos à l'État, forcément aussi on tourne le dos à la ville, ce qui concrètement signifie le recours aux forêts. En plus, la forêt nous rend dans une certaine mesure invisible. Pour celui qui a choisi de

tourner le dos à l'État, cela peut se révéler utile. L'État aime bien avoir une vue d'ensemble des choses, en particulier lorsqu'il s'agit de citoyens qui lui tournent le dos. La forêt lui complique très certainement la tâche.

UN REFUGE RÉEL

Ce qui ne signifie bien sûr pas que tout soit très facile dans le recours aux forêts. Il est peut-être poétique de se promener en été en forêt, mais vivre en forêt toute l'année, 365 jours sur 365, n'est assurément pas donné à tout le monde. Les conditions de vie y sont rudes. Si, en plus, on a la police à ses trousses (en France, par exemple, la Brigade nationale de recherche des fugitifs: B NRF pour les initiés), cela demande un certain entraînement, mais les gens vraiment motivés apprennent vite. Allons même plus loin: ils n'ont même pas besoin d'entraînement. On cite ainsi l'exemple d'un dissident tchèque ayant survécu quatre ans durant en pleine forêt à l'époque de la dictature communiste. Quatre ans, c'est toujours bon à prendre. Entre-temps, la dictature communiste s'est effondrée, et notre dissident a pu remettre les pieds en ville.

Autre exemple, en Suisse cette fois. Il y a une dizaine d'années, on a découvert le corps en décomposition d'un homme de 80 ans qui vivait depuis 30 ans au moins dans une cabane «illégale», avec des barbelés tout autour. Elle était «très bien camouflée et presque invisible», a dit la police. Avec en plus un généraliste, une éolienne, d'innombrables

tonneaux remplis de carburant, et 100 kilos d'explosifs, au cas où (1). Toujours en Suisse, on cite aussi l'exemple de ce fugitif (c'était en 2010) qui a réussi dix jours durant à tenir en échec plus d'un millier de policiers de plusieurs cantons lancés à ses trousses, car il s'était réfugié dans une forêt profonde. On pense évidemment ici à Guillaume Tell. La Suisse officielle s'emploie comme elle le peut à en exorciser le fantôme. Aux dernières nouvelles, l'homme est toujours en prison, il n'en sortira probablement jamais.

Donc ces choses-là existent, le recours aux forêts n'est pas seulement un thème littéraire, comme dans le très beau roman de Jean Hegland: *Into the Forest* (1996). Je ne dirais pas qu'il hante les nuits des autorités, mais ce n'en est pas moins pour elles un sujet de préoccupation, un vrai: en témoignent un certain nombre d'initiatives récentes en ce domaine. L'une est assez connue, c'est l'interdiction générale d'accès aux forêts décrétée par le gouvernement français dans le cadre des mesures sanitaires prises en lien avec le Covid-19 en 2020-2021. C'était sans le moindre rapport avec le Covid-19, mais le Covid-19 a servi de prétexte. On ne va pas ici interpréter cette décision, mais il est évident que les autorités françaises ont ainsi créé un précédent. Elles pourront ensuite recommencer sous un autre prétexte, après quoi, après plusieurs recommencements, l'interdiction sera rendue définitive. Les gens seront confinés à l'intérieur

d'un périmètre donné, leur quartier de ville par exemple, avec interdiction d'en sortir. Des contrôles aléatoires seront effectués, comme à l'époque du Covid. Je ne dirais bien sûr pas que c'est le but poursuivi. Nous sommes dans un État de droit.

LUPUS HOMINI LUPUS

De même, il y aurait lieu de se demander si la décision récente des autorités internationales de réintroduire le loup en Europe (car bien évidemment le loup ne s'est pas réintroduit tout seul, c'est une décision venue d'en haut) n'aurait pas elle aussi pour but, en partie au moins, de limiter la liberté d'aller et venir des gens, en particulier dans les zones montagneuses et forestières. Ce n'est assurément pas la seule explication, il y en a un certain nombre d'autres: la volonté d'en finir avec l'élevage de montagne, par exemple, car il nuit à l'industrie alimentaire. Mais on aurait tort à mon avis de négliger ce problème de l'accès aux forêts. Jamais bien évidemment les autorités ne diront ouvertement qu'elles cherchent à limiter la liberté d'aller et venir de ses citoyens, encore moins que pour y parvenir elles se servent du loup. Mais, comme on le sait, il y a beaucoup de choses qu'elles font sans admettre qu'elles les font, en le niant même farouchement.

Or, de ce point de vue, il faut le reconnaître, le loup est l'arme absolue. Qui se hasarderait à marcher seul en forêt (ou avec sa famille) s'il sait qu'une meute de loups s'y est

implantée? Cela équivaut *de facto* à une interdiction d'accès. Les autorités jurent leurs grands dieux que le loup n'est pas dangereux pour l'homme. C'est évidemment faux(2). L'avenir se laisse dès lors aisément entrevoir. Si l'on prend le cas de la Suisse, le loup est d'ores et déjà présent sur un tiers du territoire(3). Sa population double tous les trois ou quatre ans. Un jour ou l'autre, forcément, il y aura des morts. Les autorités monteront alors au créneau pour expliquer qu'elles ne veulent pas faire courir de risques inutiles à la population. Les gens pourront continuer d'aller et venir dans les parcs publics, ça oui. Là, ils ne courent aucun danger; tout est sous contrôle. Mais dans les forêts elles-mêmes, non. C'est fini.

Cela règle du coup la question du recours aux forêts. Une autre solution, il est vrai, serait d'abolir l'ensemble des lois qui font du loup une espèce protégée, mais ce serait contraire au droit international; or contrevenir au droit international, c'est ce que nous ne ferons jamais. Nous sommes très attachés aussi au respect de la biodiversité. Bref, quand elles se sont fixé un objectif important, les autorités ne reculent jamais. Elles vont toujours jusqu'au bout de ce qu'elles ont décidé de faire. On voit ça en quantité d'autres domaines. On ne transige pas sur les valeurs.

RÉENRACINEMENT

Revenons-en à Ernst Jünger. Le recours aux forêts a deux facettes

distinctes, mais complémentaires. La première est la rupture avec la ville (et avec l'État qui a son siège en ville). On largue les amarres, on fait sécession. C'est une forme, si l'on veut, de déracinement: on s'arrache à la cité (en grec: *polis*) et à la politique qui va avec pour mener une existence autre, à l'écart de la *polis* et de la politique. On revendique également son autonomie. C'est la première facette. L'autre facette est le retour à la nature, et donc, au rebours, un certain réenracinement: mais dans le sol natal. On reprend contact avec les montagnes et les forêts, celles qui nous ont vus naître et grandir. Le sol natal vient ici remplacer la constitution en tant que lieu d'enracinement. À un moment donné, dans son livre, Jünger dit que les institutions, à notre époque, sont devenues «suspectes». On ne peut plus leur faire confiance. L'individu en vient donc à prendre le relais. Il est désormais *sui juris*, à lui-même son propre juge et même son propre législateur. Mais il a besoin d'un lieu d'enracinement. Et comme ce lieu d'enracinement ne peut plus être l'État (devenu «suspect»), ce sera le sol natal, la forêt.

Le recours aux forêts est donc bien autre chose qu'un simple choix stratégique: se rendre invisible aux forces de l'ordre. C'est un choix existentiel. C'est presque une autre citoyenneté qui se dessine: articulée non plus à l'histoire, mais à la géographie. Bien sûr aussi un autre patriotisme. On comprend mieux dans ces conditions le culte que vouent les autorités à certaines bêtes féroces.

- Photo de Ugne Vasyliute sur Unsplash.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Ernst Jünger, *Traité du rebelle ou le recours aux forêts*, in *Essai sur le temps*, Christian Bourgois, 1970. Dernière réédition dans les *Essais*, Le Livre de Poche, 2019.
- Jean Hegland, *Dans la forêt*, Gallmeister, 2018.

NOTES

1. *20 Minutes*, 21 août 2012, p. 3.
2. Cf. Jean-Marc Moriceau, *Histoire du méchant loup. 3000 attaques sur l'homme en France. XVe-XXe siècle*, Fayard, 2007. *L'Homme contre le loup. Une guerre de deux mille ans*, Fayard, 2011.
3. RTS, 15 juillet 2022.



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Canicules

LES CANICULES N'EXISTENT QUE PARCE QU'IL Y A DES ALERTES CANICULE, DE MÊME QU'ON N'EST MALADE QUE POUR NOURRIR LE DOCTEUR KNOCK. J'AI PEUT-ÊTRE TORT, D'UN POINT DE VUE SCIENTIFIQUE. MAIS LE POINT DE VUE SCIENTIFIQUE N'A JAMAIS FAIT FLEURIR ET CHANTER LA VIE. LE POINT DE VUE SCIENTIFIQUE NE SAIT QUE LA LYOPHILISER ET LA METTRE SOUS VIDE.

*Last Sunday morning the sunshine
fell like rain...* (Allman Brothers)

C'était la fournaise qui m'avait attiré dans le Parc alors que les ombres commençaient à peine de s'allonger. Le vaste mémorial désert ressemblait à un paysage de Chirico. Sous mes pas gisaient des milliers d'ancêtres fusillés dans cette ville par les oustachis. Tous les étés de mon enfance s'étaient déroulés à leur voisinage.

J'ai avisé une tache d'un rouge étouffé dans l'ombre épaisse d'un bosquet de bouleaux, comme une fraise des bois cachée sous son feuillage. C'était une femme assise sur un banc et qui fumait en regardant au loin. Je m'en suis approché à pas feutrés pour la photographier à son insu, je ne sais pourquoi. Elle semblait attendre un autobus qui ne passerait jamais. Lorsque je suis revenu de mon tour solitaire, elle y

était encore. La chaleur torride déferlait en houle, comme à l'arrière d'un réacteur. L'espace de quelques minutes, je l'avais complètement oubliée. Elle ne me dérangeait plus.

La silhouette de la femme m'avait rappelé quelqu'un, et ce quelqu'un était moi-même, vers l'âge de dix ou douze ans. La chaleur de tuyère, me suis-je aperçu, était l'un des souvenirs les plus nets de ces années-là. Elle m'enveloppait et m'oignait comme les pluies tiède de l'Inde. Il y avait, dans ce même parc, un vieux prunellier dont les branches tortueuses et basses rendaient l'accès facile. Je n'étais pas un grimpeur, loin de là, mais j'aimais les abris haut perchés. J'avais ma branche, mes culottes en avaient même lustré l'écorce. Je m'y postais et appuyais mon livre sur la branche supérieure comme sur un pupitre. Des taches aveuglantes de soleil se promenaient sur les pages au gré des frémissements du feuillage. Le temps n'existait plus. Vers le soir, quand les moustiques me signalaient l'heure, je finissais par entendre les cris de ma grand-mère appelant désespérément à dîner.

*

Les vacances scolaires s'éten-
daient sur dix semaines, alors. Rien ne me réjouissait tant que l'idée de lire des livres sous une bonne frondaison scintillante. Des romans, des récits de voyage, n'importe lesquels, de préférence pas pour la jeunesse. Thomas Mann, Melville, Hesse me prenaient par la main pour me hisser

vers l'âge adulte quand les vivants me maintenaient à tout prix dans le cocon de l'enfance.

C'est fou ce qu'on était léger, en ce temps-là. Aucun gadget, pas même le bracelet-montre pour vous accoutumer à la servitude future. Pas de crème solaire, juste un badigeon de yaourt ou d'huile d'olive le soir. Torse nu, pieds nus, coupe en brosse et file, garnement! Les canicules n'étaient pas moins caniculaires qu'aujourd'hui, mais on ne nous en parlait pas. La climatisation n'était même pas encore un concept. Dans un monde climatisé, toute chaleur est un scandale. Pas de radio pour nous en rebattre les oreilles, par d'applications météo, pas de réseaux sociaux pour amplifier la geignardise. Mais des pastèques noires attendant dans une bassine sous un robinet qui suinte. Des douches au tuyau d'arrosage qui vous font hurler d'excitation. Quelques séances inoubliables dans l'étuve noire des cinémas de province. Et des livres, des livres, des livres, dont les caractères grillés par l'explosion thermonucléaire du soleil d'août restent gravés à vie dans ta rétine.

*

Voilà tout ce qui m'est passé par la tête pendant que j'épiais la femme rouge assise sur son banc. Paul Morand, dans *Venises*, a cadencé la chronique de sa propre vie par les mues et les métamorphoses de la cité qui s'enfonce dans sa vase telle une civilisation. Je pourrais, sous le titre *Canicules*, livrer une chronologie de

ces temps de bascule où nous serons passés, progressivement et sans même nous en apercevoir, d'une existence à ciel ouvert sous le soleil rude de la Création à une existence de blattes sous la lueur modulable des lunes artificielles, préférant bronzer aux infra-rouges parce que c'est plus sûr et disponible à l'année. Je possède un cabriolet vénérable dont le toit n'est fermé qu'à l'arrêt, qu'il pleuve ou qu'il vente. On me prend, les femmes en particulier, pour un fou. Aussi je roule seul la plupart du temps, en compagnie de Lynyrd Skynyrd ou de Teodor Currentzis, volume à fond. Comment voulez-vous qu'une humanité blattifiée n'ait

pas peur du changement climatique, du gluten ou d'un virus inexistant? Laissez-la tranquille sous sa pierre, il y fait sombre et doux.

Les canicules n'existent que parce qu'il y a des alertes canicule, de même qu'on n'est malade que pour nourrir le docteur Knock. J'ai peut-être tort, d'un point de vue scientifique. Mais le point de vue scientifique n'a jamais fait fleurir et chanter la vie. Le point de vue scientifique ne sait que la lyophiliser et la mettre sous vide.

- **Texte paru simultanément dans l'Antipresse et dans le n° 197 de la revue *Éléments*.**



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Comment faire basculer la Transnistrie?

LA TRANSNISTRIE EST À LA MOLDAVIE CE QUE LE DONBASS EST À L'UKRAINE. BIEN PLUS QU'UNE ÉPINE DANS LE PIED, ELLE EST UNE SOURCE DE CONFLIT QUE CERTAINS SOUHAITENT EXPLOITER À LEUR PROFIT.

Voici ce que l'on pouvait lire à son sujet dans un rapport de la *RAND Corporation* de 2019:

«Faire basculer la Transnistrie et expulser les troupes russes de la région serait un coup dur porté au prestige de la Russie, mais cela permettrait aussi à Moscou de faire des économies et pourrait imposer des coûts supérieurs aux USA et à leurs alliés.»

Ce rapport qui a fait date (1) analysait les différentes façons de contraindre la Russie à se *surdéployer* (en anglais «overextend») et

à la déstabiliser. L'opération consistant à «faire basculer la Transnistrie» — en anglais *Flip Transnistria* — vient en queue d'une liste de sept mesures, dont la première est ainsi libellée:

« Fournir une *aide létale* à l'Ukraine permettrait d'exploiter le point où la Russie est la plus vulnérable sur le plan extérieur. Mais toute augmentation de la fourniture par les USA d'armes et de conseil militaires à l'Ukraine devrait être soigneusement calibrée de façon à augmenter les coûts que la Russie aurait à assumer pour supporter

son engagement actuel sans provoquer un conflit beaucoup plus large, dans lequel la Russie, pour raison de proximité, serait avantagée de manière significative».

Certes, la *RAND Corporation* est une organisation de conseil qui se prétend indépendante. Elle est le plus grand et le plus prestigieux des «think tanks» qui n'a de compte à rendre qu'à ses généreux sponsors: en première ligne le Département de la Défense US et diverses ONG bien vues à Washington. Même si avec ses 1850 collaborateurs et ses chercheurs, elle a les dimensions d'un véritable ministère, ses conseils n'engagent qu'elle.

Dans le cas de l'Ukraine, on voit d'ailleurs que son avis n'a été que partiellement entendu, puisque Washington a considérablement étoffé ses livraisons d'armes et ne semble pas craindre un conflit plus large, dans lequel la Russie pourrait avoir un avantage de par sa proximité avec la zone de conflit. N'empêche! Quel esprit rusé peut-il faire des propositions aussi cyniques, sous le couvert d'arguments pseudoscientifiques produits par des économistes et des sociologues? La fin justifie ici tous les moyens. Nuire à la Russie et la mettre à genou justifie de «faire flipper» la Transnistrie, un pays tiers qui n'a pas demandé à devenir le dindon de la farce.

Comme dans le cas du Donbass, peu importe finalement le sort des habitants de Transnistrie et de Moldavie dans l'opération de bascule. Il s'agit pour les USA avant tout d'uti-

liser un pion dans le Grand Jeu pour exploiter un conflit à leur profit et à moindres frais. Par bien des aspects, le conflit autour de la Transnistrie ressemble à celui du Donbass. La question de la langue a été là aussi déterminante.

Le nouvel État qui a succédé à la république soviétique de Moldavie, il y a plus de trente ans, était peuplé d'une forte proportion de Moldaves, parlant une variante du roumain, dont la particularité essentielle est qu'elle s'écrivait en caractères cyrilliques et non latins. Le pays se caractérise néanmoins par sa diversité ethnique. Cette ancienne terre de colonisation, que l'on appelait Bessarabie du temps de l'Empire russe, abrite de nombreuses ethnies: ukrainienne, russe, bulgare, juive, tsigane et gagaouze (des Turcs chrétiens orthodoxes). Sous l'empire des tsars et pendant la période soviétique, le russe s'est imposé comme langue dominante, permettant aussi aux différentes communautés de communiquer entre elles.

En 1989, la tension monte entre le pouvoir central et la population qui habite l'étroite bande de territoire sur la rive gauche du Dniestr, où se trouve concentrée — comme c'est aussi le cas dans le Donbass — la plus grande partie de l'industrie de Moldavie et où est restée stationnée la 14^e armée soviétique. Motif du conflit qui dégénère en guerre civile: la volonté des habitants de Transnistrie de rester au sein de l'URSS qui se traduit par la proclamation de la RMD — ou république moldave du

Dniestr — en 1990. Autre motif non moins important: le pouvoir de Chisinau déclare le moldave seule langue officielle. Les autres langues — dont le russe — peuvent toutefois être utilisées librement au sein des différentes communautés. Depuis lors, la situation reste gelée. La présence des troupes russes, dites de maintien de la paix, a garanti jusqu'à ce jour l'existence et l'indépendance de facto de la RMD, qui n'est pas reconnue par la communauté internationale, ni même par la Russie.

Trente ans se sont écoulés sans qu'aucune tentative de normalisation de la situation n'aboutisse. Il y a bien eu, en 2003 et en 2005, sur les initiatives respectives de la Russie et de l'État moldave, deux tentatives avortées de sortir de l'impasse par le biais d'une fédéralisation. Un processus, qui comme celui qui avait été prévu pour le Donbass par les Accords de Minsk, impliquait une

garantie de puissances extérieures et aurait donné un statut d'autonomie reconnu à la Transnistrie. De toute évidence, la fédéralisation est la seule solution raisonnable qui permettrait de fonder durablement la paix aussi bien en Ukraine qu'en Moldavie. Il n'est pas interdit d'en rêver.

Ne reste plus ouverte à l'heure actuelle que l'option proposée par la RAND Corporation. Celle de *faire basculer* la Transnistrie et d'en chasser les troupes russes. Mais avec quelles conséquences probables? C'est ce que nous verrons dans un prochain article.

- Illustration: Poste-frontière à l'entrée de la Transnistrie, vestige d'URSS égaré dans le XXI^e siècle (photo Ed. Gavailer).

NOTE

1. *Overextending and Unbalancing Russia. Assessing the Impact of Cost-Imposing Options.*



PASSAGER CLANDESTIN: Jean-Blaise Reuge

Redevance, j'écris ton nom!

À L'HEURE OÙ L'AUDIOVISUEL DE SERVICE PUBLIC ET DE QUALITÉ EST MENACÉ PAR UNE VAGUE DE CONTESTATION DÉMAGOGIQUE ET POPULISTE, NOTRE CORRESPONDANT JEAN-BLAISE REUGE NOUS ADRESSE CE VIBRANT ET POIGNANT PLAIDOYER EN DÉFENSE D'UNE INFORMATION FINANCÉE ET CONTRÔLÉE PAR L'ÉTAT ET CITOYENNEMENT SOUTENUE PAR DES CONTRIBUABLES AVERTIS ET CONSCIENTS. NOUS SOMMES FIERS DE PUBLIER CE MESSAGE CLAIR ET FORT QUI, NOUS EN SOMMES CONVAINCUS, CONTRIBUERA À CONVERTIR LES SCEPTIQUES ET LES RÉCALCITRANTS.

Outre-Doubs, l'Assemblée nationale a voté la fin de la redevance audiovisuelle. De manière attendue, des voix opportunistes n'ont pas tardé à se faire entendre afin d'exiger que pareille mesure soit prise en Suisse également. Il faut rappeler ici, on ne le dira jamais assez, combien un pôle médiatique public fort joue un rôle cardinal en démocratie. À l'heure d'un retour du péril totalitaire à nos frontières, alors que nos valeurs les plus sacrées sont mises à mal sur cette terre d'Europe où tant

de sang a déjà coulé, la Suisse a le privilège de pouvoir s'appuyer sur une radio et une télévision d'Etat fortes. Grâce aux parts de marché acquises de haute lutte, mais par le courage surtout d'hommes et de femmes intègres et dévoués, les médias publics suisses peuvent contrebalancer un secteur privé trop souvent synonyme de démagogie et d'appât du gain, quand il ne s'agit pas de pure et simple désinformation. Ainsi sur la crise ukrainienne, les médias publics produisent une

information équilibrée, riche de nuances et résolument objective. S'inscrivant dans la plus noble tradition de la neutralité «à la Suisse», renvoyant les deux camps face à face, les médias publics sont soucieux de laisser chaque citoyen forger sa propre opinion. À des années-lumière des injonctions appesanties d'idéologie de certaines chaînes à scandales, les différents canaux de la RTS s'efforcent de rapporter la brutalité et l'absurdité de la guerre sans parti-pris, pariant sur l'intelligence d'un auditoire adulte capable de saisir la terrible complexité d'une telle situation, capable surtout, par l'analyse, la réflexion et le recul historique, de produire un jugement éclairé par les faits et par eux seuls. À la barbarie et aux missiles venus des steppes, osons opposer sur nos ondes et dans nos colonnes les valeurs les plus hautes de notre civilisation: indépendance, liberté et droiture!

L'effroyable agression à laquelle nous assistons chaque jour, dans un déchirant sentiment d'impuissance, n'est évidemment pas le seul enjeu de notre temps. En matière de changements climatiques, nous mesurons quotidiennement notre privilège — qui est aussi une responsabilité — de pouvoir bénéficier d'une information claire, rigoureuse, appuyée sur la science et dénuée de toute démagogie, de tout sensationnalisme, de toute tentation d'attiser les angoisses et les divisions. Se donnant pour seule règle celle qui toujours doit prévaloir dans le

débat scientifique, à savoir l'échange raisonné d'arguments, les médias publics de Suisse mesurent le poids grave de la charge qui est la leur et ne se donnent pour seule mission que la plus noble: informer, informer et encore informer, envers et contre tout, loin de toute croyance, de tout dogme et de tout agenda politique, contre toutes les pressions, lâchetés, facilités et accointances.

La pandémie de covid enfin, autre douloureuse épreuve contre laquelle le monde doit encore lutter, a démontré, mais était-ce nécessaire, combien les citoyens doivent pouvoir compter sur un pôle public impartial et résolument indépendant. S'élevant contre tous les obscurantismes, contre tous les complotismes, les médias publics de la RTS ont su durant les deux dernières années produire une information objective et surtout équilibrée, moins soucieux de former l'opinion que de donner à chaque citoyen l'information dont il a besoin pour tirer ses propres conclusions, pour faire ses propres choix de vie dans le contexte terrible de la plus grave pandémie que notre humanité a eu à affronter depuis des siècles. Endossant plus que jamais ce rôle si précieux (mais ô combien fragile!) de contre-pouvoir, les médias de service public n'ont jamais hésité à remettre en doute la si verticale parole du pouvoir, à questionner, à contredire, à exiger des explications, poussant parfois nos autorités dans leurs ultimes retranchements. Farouchement attachés à l'éthique de leur profession, sans

doute l'une des plus nobles qu'on puisse embrasser, les journalistes de la RTS n'ont jamais craint de s'en prendre aux lobbies, aux groupes d'influence, aux multinationales de la pharmacie, y compris et surtout quand ces dernières possèdent leur siège en Suisse: il est des principes si hauts qu'une carrière, lorsqu'il le faut, peut et doit être sacrifiée en leur défense, comme chaque journaliste de la RTS le sait au plus intime de sa conscience. Se refusant à distinguer les bons et les mauvais citoyens, s'interdisant comme un principe absolu de jeter l'opprobre sur quiconque en fonction de ses choix, de ses opinions philosophiques ou politiques, les professionnels du journalisme public ont fait bien plus que leur métier: de manière plus nette encore que les soignants, ils sont les véritables héros de cette cruelle pandémie! Alors oui, n'ayons pas peur de le marteler, et tant pis si cela dérange quelque pouvoir, quelque puissance d'argent: si la société suisse a sans doute mieux traversé la dramatique crise de la covid que beaucoup de ses voisins, si le corps social a fait preuve d'une telle cohésion, bien loin des déchirements, des chasses aux sorcières et des stigmatisations hélas trop souvent vues hors du pays, nous le devons à la déontologie, à l'éthique et à ce sens inouï du sacrifice démontré par les professionnels du service public de l'audiovisuel, ces filles et fils d'Albert Londres, ces braves aux visages familiers ou anonymes. Ce sont bien les journalistes qui, chaque soir à

vingt heures, auraient dû recevoir nos applaudissements! Chacun le comprend: cette liberté et cette indépendance revendiquées, qui sont l'honneur des chaînes de télévision et de radio d'Etat, ont un coût: le prix, très exactement, de la démocratie. Je veux croire que ce prix, nous sommes prêts à le payer. Une fois n'est pas coutume — mais diable, ce n'est pas interdit que d'être fier de son pays! — sachons reconnaître ce qui nous honore. Sachons défendre la déontologie, la neutralité et l'impartialité de nos médias publics comme autant de valeurs fondant notre modèle de civilisation. Sachons dire non, un non calme, serein et pourtant résolu, à la suppression de la redevance TV en Suisse, afin que nos enfants, sur les pas glorieux du poète, puissent pour longtemps encore hurler à la face d'un monde s'enfonçant dans l'abîme: *«Sur toutes les pages lues, sur toutes les pages blanches, Pierre sang papier ou cendre... Redevance, j'écris ton nom!»*

- Jean-Blaise Reuge est un citoyen discret et sans histoires, un Suisse typique avec des idées tout à fait comme il faut et qui entend le rester. Raison pour laquelle il s'interroge parfois avec un étonnement sincère sur les extravagances collectives qu'il observe autour de lui. À l'Antipresse, il a déjà publié *«Le Grand Bond vers la société du pass, ou l'ère de la désactivation»*, AP325.

TURBULENCES

TRIBUNE · Conflit de civilisation?

Deux lectures paradoxales

NOTE DE LA RÉDACTION. — NOTRE LECTEUR ET CONTRIBUTEUR RÉGULIER MICHEL DE ROUGEMONT NOUS ADRESSE CETTE TRIBUNE PERPLEXE QUE NOUS PUBLIONS VOLONTIERS, EN INCITANT BIEN ÉVIDEMMENT TOUT UN CHACUN À ALLER À LA SOURCE ET À LIRE LES DEUX ARTICLES MENTIONNÉS.

C'est presque simultanément que j'ai lu l'article «Djihad du néant» par Slobodan Despot dans l'Antipresse(1) et celui de *The Economist* à propos d'une variété distincte de fascisme russe(2). Les deux ne peuvent pas avoir raison bien qu'ils ne s'excluent pas complètement.

The Economist accuse la Russie en général d'un fascisme latent et, maintenant sous le régime de V. Poutine, de volonté dominatrice irréversible. «Le moteur du fascisme n'a pas de marche arrière. Monsieur Poutine ne peut pas revenir à un autoritarisme fondé sur la réalité. L'expansion est dans sa nature.» (trad. MR). La guerre par proxy ukrainien serait donc justifiée par la menace que présente cette Russie fascisante. Et ça ne serait qu'un début.

S. Despot cite le psychologue et polémiste J. Peterson qui décrit un Occident dont la culture est en total délitement: «Oui, nous, Occidentaux, sommes indignes de confiance, car nous sommes réellement dérangés!» Selon la perspective russe, l'acte de guerre en Ukraine répondrait alors à une nécessité de protéger son propre pays de ces dérangés, mais serait aussi salvateur des autres en les «dénazifiant.»

Tout ça fait un peu trop de fascistes...

Serait-ce une guerre sainte pour chacune des parties? Il faut rappeler cette question posée par Manuel Vázquez Montalbán dans *Milenio Carvalho*: «De dónde sacáis la evidencia de que vuestra

guerra santa es más santa que las guerras diabólicas de vuestros enemigos?» (D'où tirez-vous la preuve que votre guerre sainte est plus sainte que les guerres diaboliques de vos ennemis?).

L'imbécillité de ce conflit russo-ukrainien est abyssale; les récits des uns sont aussi faux que ceux des autres, sauf celui que cela sème la mort et la destruction. Les réseaux sociaux jouent leur rôle délétère; à éviter, tant à l'écriture qu'à la lecture.

On n'entrevoit ni la fin ni l'impossible vainqueur de cette guerre. Ceux qui la mènent sur le terrain la subissent et ceux qui la fomentent et l'alimentent ne méritent aucun respect, ni à Washington ni à Moscou.

✧ **Michel de Rougemont**

NOTES

1. «Occident-Russie, le djihad du néant», Antipresse 348 du 31 juillet 2022.
2. «A dark state. Vladimir Putin is in thrall to a distinctive brand of Russian fascism», *The Economist*, July 28th 2022.

DERNIÈRE MINUTE ·

Victoire au Costa Rica!

PAR ARIANE BILHERAN

Le nouveau gouvernement du Costa Rica vient de supprimer le caractère obligatoire des injections expérimentales contre le COVID, et d'exiger des investigations juridiques sur les contrats passés par le gouvernement antérieur avec les multinationales des vaccins.

Dans ce contexte, j'ai souhaité recueillir le témoignage de Marco Albertazzi, qui est une figure-clé de la résistance costaricaine, un homme pugnace et inspirant, qui par sa foi soulève des montagnes.

Marco est administrateur d'entreprises. Il termine son master en Business et Administration. Il fut le premier à s'expo-

ser publiquement, allant marcher devant la Maison Présidentielle, pour informer la populations sur les mensonges, la corruption et les manipulations de masse. Muni de sa pancarte, il interpellait les passants : « Quelle pandémie ? Quelle pandémie ? Où avez-vous vu une pandémie ? ». Tout le monde le prenait alors pour un Diogène-fou...

En ce jour historique du 3 août 2022, la résistance qu'il a levée à lui tout seul au Costa Rica a emporté sa première grande victoire.

L'interview de Marco Albertazzi par Ariane Bilheran est à lire sur son site.

MARQUE-PAGES · La semaine du 31 juillet au 6 août 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Annus sexualis. Désormais, grâce à un nouveau projet de loi, les Allemands-et-Allemandes vont pouvoir changer de sexe une fois sans autre formalité que d'annoncer le changement à l'administration — et ce, *une fois par an*, pour peu qu'il n'y ait pas d'intervention méricale. On imagine les *ouvertures* infinies que permettra cette nouvelle liberté. Les futures championnes de natation n'auront même plus besoin de se raser la barbe! Et il est à parier que les prisons pour hommes seront complètement désertes...

Les gueux du carbone. On y va par tranches, mais on y va tout droit. Voici qu'aux Pays-Bas, une directrice de banque propose l'établissement d'un «portefeuille carbone» permettant aux plus riches d'acheter des points carbone aux plus pauvres. Eva Vlaardingerbroek, philosophe du droit, décortique avec Mark Steyn ce nouveau concept, très cynique et très ouvertement exprimé, d'esclavage de masse. «C'est du néoféodalisme, rien d'autre», résume-t-elle. Brillante jeune femme.

Ze largué? Dans son éditorial du New

York Times du 1er août, le petit télégraphiste du deep state Thomas L. Friedman explique pourquoi l'idée d'une visite de Nancy Pelosi à Taïwan est «totalement inconsidérée». Mais le plus intéressant est ce qu'il révèle des relations entre la Maison Blanche et son protégé Zelensky.

«En privé, les responsables US sont bien plus préoccupés au sujet du gouvernement ukrainien qu'ils n'en laissent paraître. Il y a une méfiance profonde entre la Maison Blanche et le président ukrainien Zelensky — bien plus grave que ce qu'on en a dit. Et puis, il y a des affaires louches qui se passent à Kiev. Le 17 juillet, Zelensky a limogé le procureur général et le patron du renseignement intérieur, son plus gros remaniement administratif depuis l'invasion russe en février (...). Mais je n'ai toujours pas vu un seul article expliquant de manière convaincante de quoi il s'agit. C'est comme si nous refusions de regarder de trop près sous le capot, par crainte de la corruption ou des bouffonneries que nous risquerions d'y voir, alors que nous avons tellement investi là-bas.»

En d'autres termes: l'ouverture d'un front en mer de Chine est d'autant plus stupide que nos gorkhas d'Ukraine sont inutilisables. On voudrait jeter Zelensky sous les chenilles du char qu'on ne s'exprimerait pas autrement.

Celebrityvores. La compagnie Bitelabs convoque vos stars préférées... dans votre assiette! Elle affirme en effet produire un salami élaboré à partir de cellules souches prélevées chez des personnalités. Voici comment:

«Nous mélangeons des viandes de célébrités et des viandes animales, cultivées en interne grâce à un processus exclusif, pour obtenir des mélanges de salami bien étudiés. À partir de cellules myoblastes biopsiées, nous élevons nos viandes saines et riches dans nos propres bioréacteurs. Notre processus permet d'obtenir des protéines de haute qualité et de luxe, d'une manière durable qui élimine les préoccupations environnementales

et éthiques associées à la production animale traditionnelle.»

Les *people* qui militent pour la cause animale seront sans doute enchantées de participer au projet. Soit dit en passant, Bitelabs vous propose de «vous impliquer» en poussant vos célébrités préférées à donner leurs cellules (#EatCelebrityMeat), mais ne cite pour le moment aucun nom célèbre ayant fait le pas. En attendant, cette nouvelle parodie de la communion chrétienne mériterait plutôt d'attirer l'attention des théologiens et des psychiatres...

Effet de mode. La Direction générale du renseignement extérieur (DGSE) subit une réforme en profondeur calquée sur (qui l'eût cru?) le modèle américain. La structure pyramidale, nous apprend Jean-Dominique Merchet, laisse place à «un modèle plus horizontal, avec la créa-

tion de centres de mission spécialisés». Mais on a eu chaud: le *Service* «n'est pas démantelé comme il l'aurait pu l'être si les partisans de la création d'une agence indépendante de renseignement technique, dans l'esprit de la NSA américaine, avaient eu gain de cause». Ouf! La France respire!

Prophète. Un grand moment de télé-astrologie, cette fameuse interview d'août 1999 où Paco Rabanne annonça avoir vu la station spatiale Mir s'écraser sur Paris et des gens brûlés vifs se précipiter dans la Seine en hurlant. «Nous allons voir Mir se décrocher... Je crois que les gens vont rire, mais les gens ne font pas attention et c'est dommage». Depuis l'époque, l'extravagant créateur de mode a fait place à des prophètes de malheur beaucoup plus compétents, plus sérieux et plus diplômés! Et tout aussi fiables...

Pain de méninges

LA MONDIALISATION POLICIÈRE

L'idée de liberté, idée neuve et récente, est déjà en train de s'effacer des mœurs et consciences, et la mondialisation libérale est en train de se réaliser sous la forme exactement inverse: celle d'une mondialisation policière, d'un contrôle total, d'une terreur sécuritaire. La dérégulation finit dans un maximum de contraintes et de restrictions, équivalent à celle d'une société fondamentaliste.

— Jean Baudrillard, *L'esprit du terrorisme* (2001).

SEELAND

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

